



GLOBZ 2016

EXPOSITION

ça coule & ça crache

HERVÉ VAN DE MEULEBROEKE

PHOTOGRAPHIES DE HERVÉ VAN DE MEULEBROEKE

TEXTES DE MARCEL BÉNABOU • FRÉDÉRIC FORTE •
HERVÉ LE TELLIER • OLIVIER SALON • EDUARDO
BERTI • PABLO MARTÍN SÁNCHEZ • MICHÈLE AUDIN •
JACQUES JOUET • PAUL FOURNEL

À l'occasion de la GLOBZ, Grande Lecture Oulipienne en Bibliothèque avec Zazie Mode d'Emploi, l'association rend hommage chaque année à un oulipien et propose un de ses textes à la réécriture. 2016 mettait à l'honneur l'écrivain Ian Monk et son texte de bistrot à la "glauque clarté". En résonance avec la thématique de l'année l'association Zazie Mode d'Emploi invite un artiste à exposer dans la bibliothèque Jean Lévy (Lille), lieu de la GLOBZ, pendant un mois. Les oulipiens sont invités à proposer un texte à partir d'une de ses œuvres. En 2016, Hervé Van De Meulebroeke présentait une série de photographies extraite du recueil composé avec Ian Monk "ça coule & ça crache".

Je regarde le bistrot

je regarde le bistrot il est lumineux clair
comme un smog londonien et sa glauque clarté
nous crève les yeux nous fissure l'esprit et on rampe
là l'un vers l'autre dans nos yeux et nos esprits
pendant que le jour se casse nos lèvres sèches lampent
la musique de nos boissons de tes yeux jolis
comme mer de possibilités là devant nous
l'autre est parti sans laisser de pourboire
et le barman nous fixe nous dit alors vous
ce sera quoi ? ce sera pour l'instant juste boire
le bleu de tes yeux ton regard ton visage
dans la mer de choses possibles là où on nage

Extrait du poème *À Bourges* de Ian Monk, in *14 x 14 l'Âne qui butine*, 2014



Lan Monk s'est appuyé pour la première fois sur les photographies d'Hervé Van de Meulebroeke lors d'un atelier d'écriture mené en Angleterre en 2015. Considérant que la photographie est une quantité d'espace découpé, elle constitue une invitation à en imaginer le prolongement : le texte devient dès lors le hors-champ de la photographie. Désireux de poursuivre l'exercice, l'auteur demande au photographe de lui confier douze autres créations. Chacune d'entre elles déclenche, par l'attention qu'elle suscite, une pensée qui nourrit la parole poétique. Le déplacement naturel et inéluctable de la concentration fait naître le haïku. Puis le cheminement de la pensée amène le poète à écrire un texte tout ailleurs, sans lien apparent avec la photographie de départ, si ce n'est le haïku contenu dans les douze lignes du poème. L'abandon fonde donc cette double démarche de création : le photographe abandonne progressivement son sujet pour travailler la matière visuelle, le poète le visuel pour la matière verbale. Leur livre interroge le rapport à la réalité : non pas seulement les règles imposées par le contexte culturel (comme les techniques de composition en photographie), mais aussi notre manière de percevoir et de pratiquer le monde, pour créer du mouvement là où tout semble figé.

Avant propos du livre "ça coule et ça crache", éditions les Venterniers



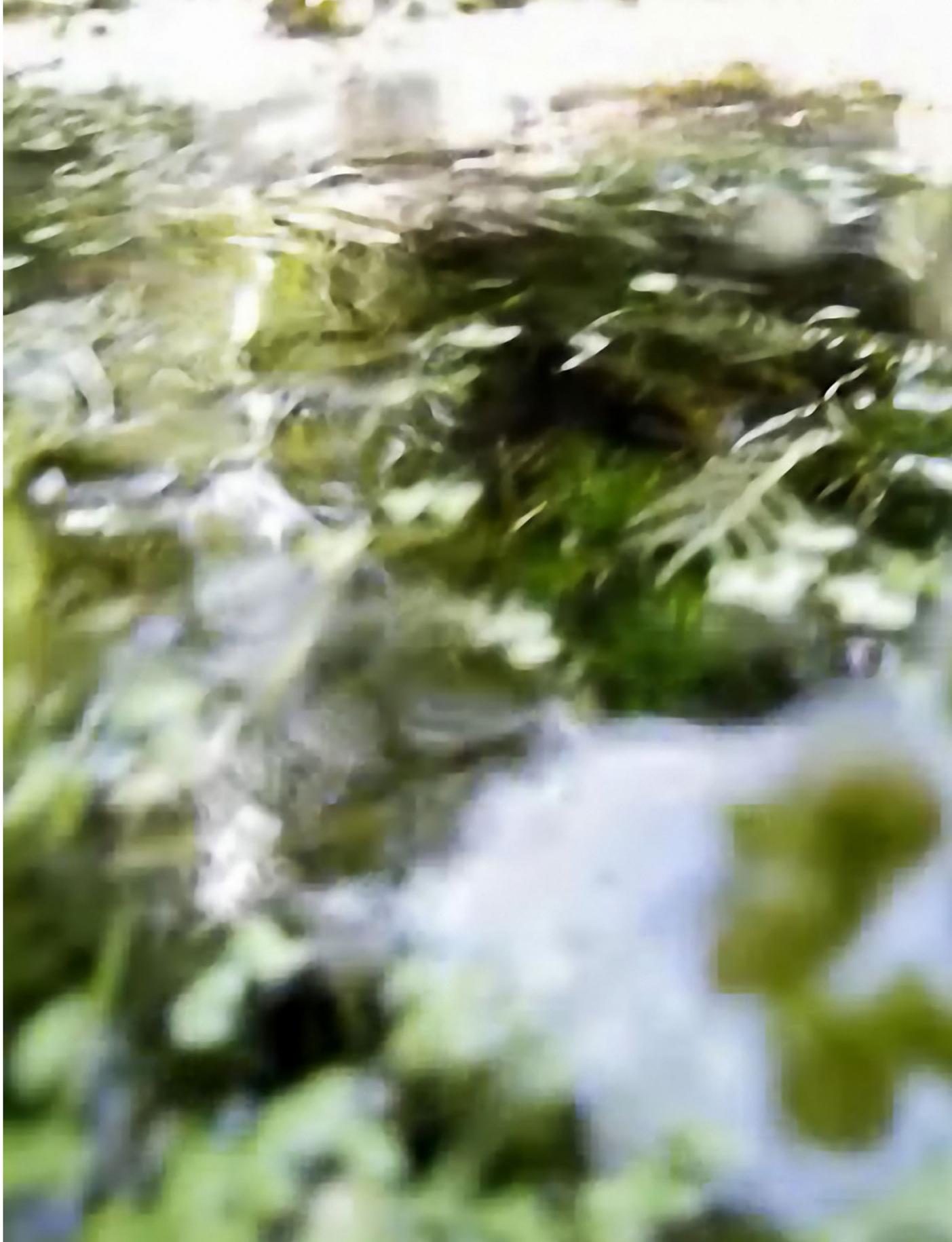
Hervé Van De Meulebroeke
sans titre

ÇA COULE ET ÇA CRACHE
LE RUISSEAU VERSE BRUYAMMENT
SON LOT DE VICTIMES

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,
éditions les Venterniers

Tout est possible ici puisque tout est liquide
et je ne crois pas trop aux arbres en général
le papier alu même froissé même vide
reflète aussi très bien la lumière hivernale
dans cette sorte de brouillon les poissons nagent
à l'envers si l'on veut sans distinction de sexes
pas vraiment de quoi les bombarder personnages
de (ce qu'il en reste) notre sonnet complexe
exacte anagramme du texte d'Yan Monch*
— noter l'absence de rouges ou ce larsen
douloureux là sous le jour sans jour : a sad song
..... *Icy Sun*
«[l l l l l o u u s s s s s s s s s s y y] l'amour
..... va absolu toujours »

* « Je regarde le bistrot », extrait du poème *À Bourges*
de Ian Monk, in *14 x 14*, l'Âne qui butine, 2014



Hervé Van De Meulebroeke
sans titre

LA PATINE DES CHOSES
SE FIXE SUR LE MONDE LUI-MÊME
COMME UNE LENTILLE FLOUE

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,
éditions les Venterniers

Mon cœur comme un oiseau il est lumineux clair
comme un smog londonien et l'obscur clarté
nous crève les yeux à la clarté des lampes
là l'un vers l'autre dans le banquet de la vie
les pieds dans les glaïeuls nos lèvres sèches lampent
sur les ailes du temps de tes yeux jolis
La découverte alors voilà là devant nous
il faut partir à point sans laisser de pourboire
et le barman nous fixe au sourire si doux
Sois sage ô ma douleur ! pour l'instant juste boire
dans la nuit du tombeau ton regard ton visage
Et tout vient signifier la fin là où on nage.



Hervé Van De Meulebroeke
sans titre

UN LIEN VERT SE FAIT
ENTRE LE MONDE DE DEVANT
ET L'INVISIBLE

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,
éditions les Venterniers

Et l'oblique aujourd'hui

Au bistrot j'ai commandé un
Virgin mojito – cocktail sans alcool
Mais le serveur m'a demandé si je voulais un
Verre de gin mojito
J'ai dit non un virgin mojito
Juste des feuilles de menthe de l'eau gazeuse
Du sirop de sucre de canne
Des tranches de citron vert et des glaçons
Alors le serveur m'a apporté un virgin mojito
En fait le principal élément de ce cocktail
Ce sont les glaçons
C'est cocktail de glaçons pour garçon
Alors j'ai collé le verre à hauteur de l'œil
Et j'ai regardé la ligne de démarcation entre le haut et le bas
Entre le liquide et l'air
Le fond du verre était verdâtre presque jaune
Tout encombré des pépins des citrons
Et mon œil tout près du verre
La ligne de séparation était épaisse et presque noire
Sur laquelle flottaient des morceaux réguliers de glace pilée
Comme des diamants flous dans lesquels brillait une étrange lumière
Tandis qu'au-dessus je percevais la menthe fraîche
Des copeaux de feuilles vertes ciselées et denses
Et des coulures noires
Tiges de menthe grossies par la loupe du verre
Mais le plus étrange
Œil collé à la paroi du verre
Dans sa glauque clarté

Griffure zébrure balafre
Était la paille de mon breuvage
Une paille vert tirant sur le jaune
Une paille oblique
Surface horizontale
Tiges verticales
Et paille oblique
Et mon œil obnubilé par cette obliquité
Déroutante paille fendue
Comme si boire m'était défendu
Bien que ne le soit pas humer la menthe
Qui cache toujours quelque chose
Car il manque quelque chose à ce breuvage
Il faut bien que ce cocktail
Menthe par omission
N'empêche : je savoure en pensée
Le moment où je tremperai mes lèvres sèches
Ce sera l'instant juste de boire
Les deux taches de lumière au travers de la paroi
Comme deux yeux me regardent
Et je vais bientôt boire boire
Boire le vert de tes yeux ton regard ton visage
Dans la mer de choses possibles
Où nagent la menthe le sucre et le potentiel

Inventaire à la Jacques Bens

(Oulipo, *La Littérature potentielle*, 1973, p. 166-171)

Les substantifs

Le bistrot

Le smog et la clarté

Les yeux et l'esprit

Les yeux et les esprits

Le jour et les lèvres

La musique, les boissons et les yeux

La mer et les possibilités

Le pourboire

Le barman

L'instant

Le bleu, les yeux, le regard et le visage

La mer et les choses

Les adjectifs

Lumineux et clair

Londonien et glauque

Sèches

Jolis

Possibles

Les verbes

Je regarde et il est

Crève, fissure et rampe

Se casse et lampent

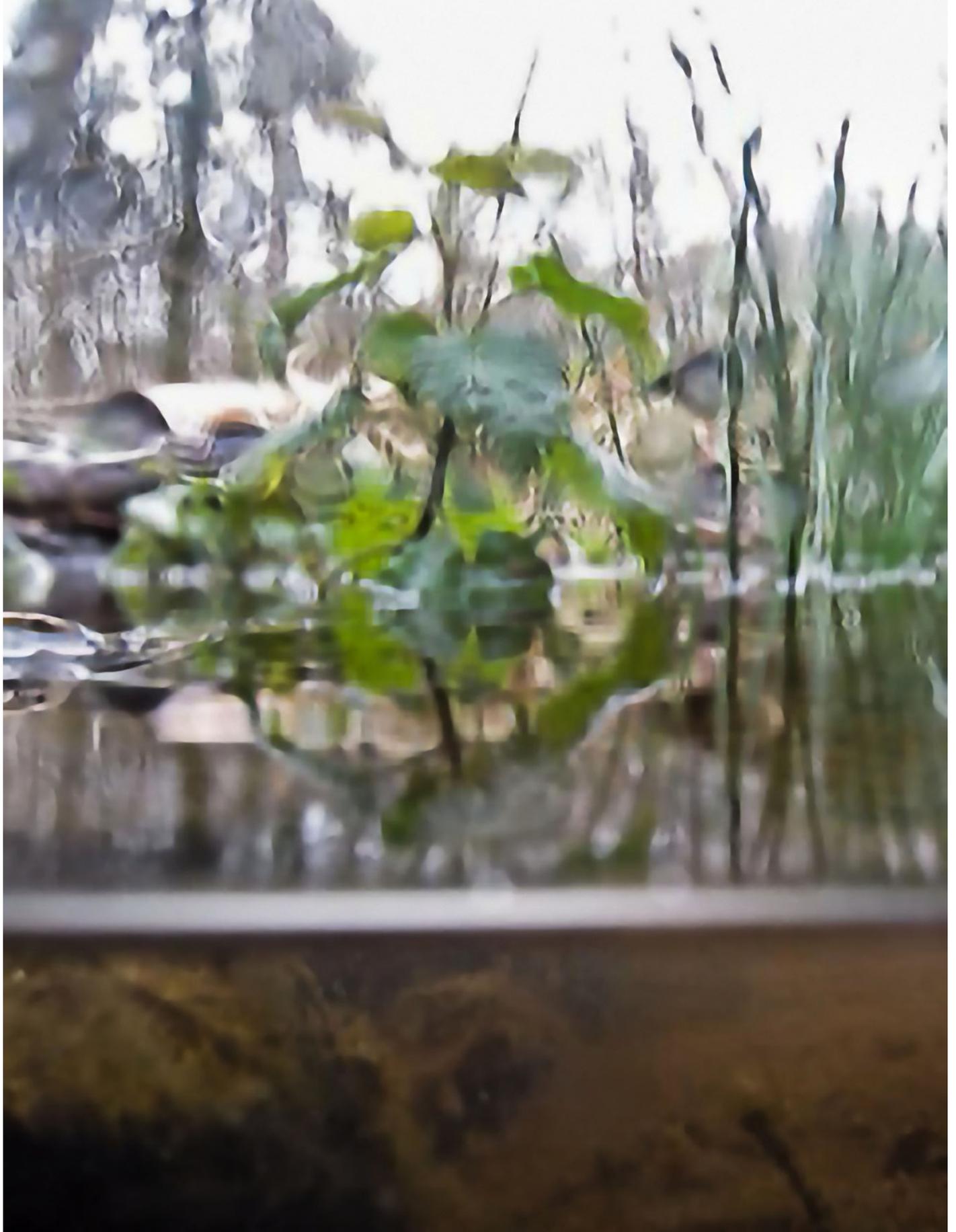
Est parti et laisser

Fixe et dit

Sera, sera et boire

Nage

A propos de « Je regarde le bistrot », extrait du poème
À Bourges de Ian Monk, in *14 x 14*, l'Âne qui butine, 2014

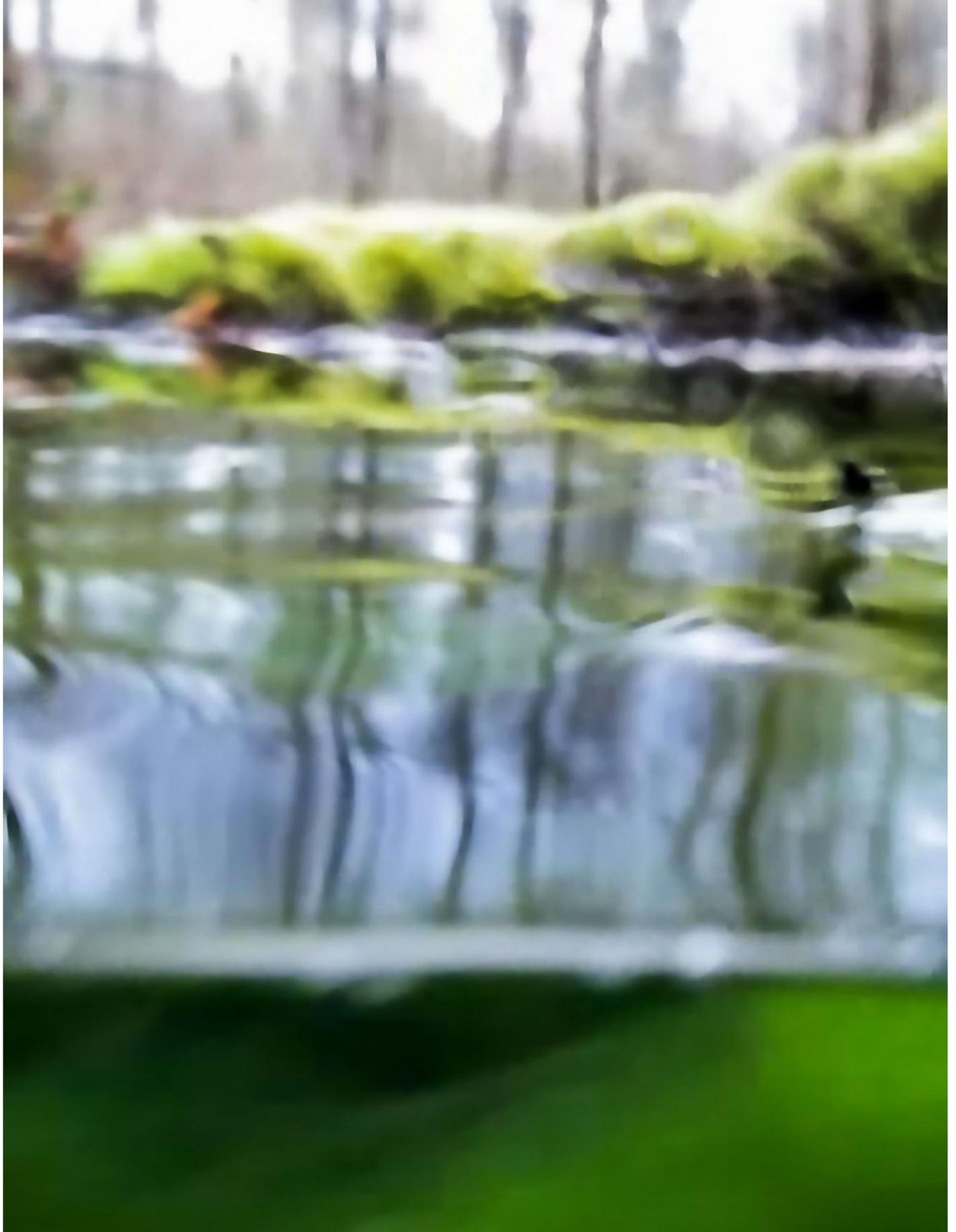


Hervé Van De Meulebroeke
sans titre

TOUJOURS LA VIE VUE
DEPUIS LE CRISTAL D'UN VERRE
VIDÉ DE TOUT SENS

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,
éditions les Venterniers

je regarde le lotus il est lumineux clair
comme un ciel brésilien et sa glauque clarté
nous crève les yeux nous fissure l'esprit et il rampe
là vers l'un vers l'autre dans nos yeux et nos esprits
pendant que le jour se lève mes lèvres humides lampent
la musique verte de la rosée de tes beaux yeux
comme un lac de possibilités là devant nous
l'aube est partie sans laisser de pourboire
et le jardinier nous fixe nous dit alors vous
vous voulez quoi ? ce sera pour l'instant juste sentir
le vert des feuilles notre regard notre visage
dans le lac de choses possibles là où il nage



Hervé Van De Meulebroeke
sans titre

L'AMIBE QUI RESSENT
SA PREMIÈRE AUBE MOINS VERTE
QUE LA GLU AU FOND

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,
éditions les Venterniers

Je regarde le bistrot sans mes lunettes
(poème flou)

je radrège le brotist il est luimenux cilar
cmome un song lindonéon et sa gaulque craté
nous cève les yeux nous furisse l'ersit et on rapme
là l'un vres l'ature dans nos yeux et nos ersits
pednant que le juor se csase nos lèrves sèhces lapment
la muquise de nos bonssois de tes yeux jloïs
cmome mer de pistilobisés là danvet nous
l'ature est patri sans lesisar de proubroie
et le braman nous fixe nous dit arols vous
ce srea quoi ? ce srea pour l'intanst jutse broie
le belu de tes yeux ton regrad ton visgae
dans la mer de chesos plobisses là où on ngae



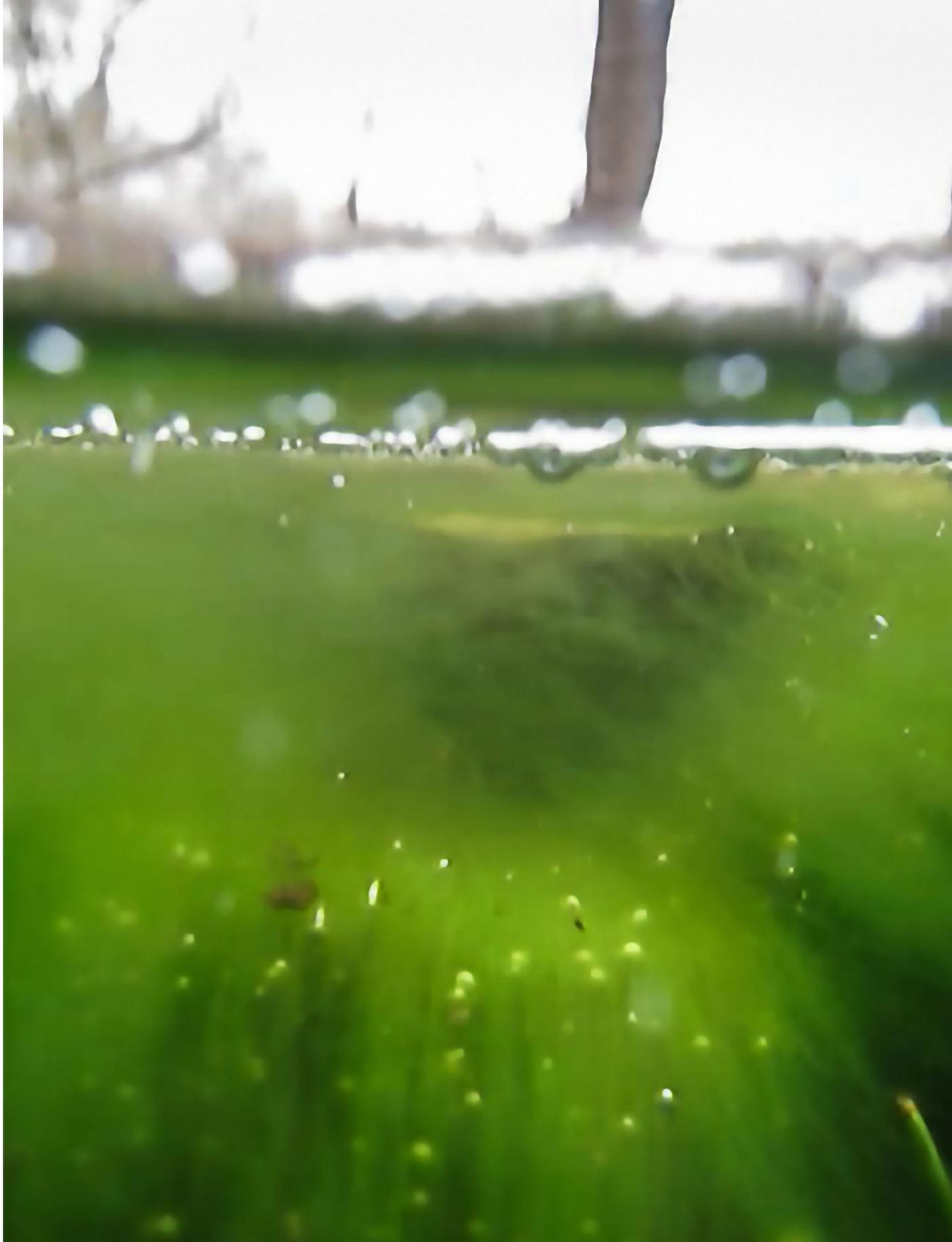
Hervé Van De Meulebroeke
sans titre

L'OEIL DU LIMON FIXE
DE LOIN UNE CHOSE TENTANTE
PAR SA SÈCHE BRILLANCE

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,
éditions les Venterniers

GL0BZ 2016 ça coule & ça crache

de l'image saisir l'esprit	il devait pleuvoir	derrière nous	ou devant vous	et on rampe	regarder et pourtant ne rien voir	et si la lune était la lampe	ici retrouvée quoi la virtualité	image pas si sage	comme neige joli	douteuse clarté	pourtant un éclair	au-dessus de la mer	les merveilleux nuages
un peu comme un crayonnage	ou quelque chose dans cet esprit	ou alors repleuvoir	dirions nous	direz vous	même penché agrippé à la rampe	et s'il y avait une histoire	disque pâle sous la lampe	abandonnez votre surdité	pâle ton visage	pas beau non même pas joli	éblouissant de clarté	dans ce blanc-là clair	dupoète amer
est-ce joli	une brumeuse clarté	des tons de gris très clair	des possibles la mer	mollement entre les nuages	des carrés j'ai compris	pas le genre vieux grimoire	ainsi la voyons nous	vous		merdes diversement noires	lointaine lampe	blanc où tu n'as jamais été	dans la glace se dévisage
est-ce la mer	parmi ces nuages	ou n'ai-je pas compris	ni blanc ni noir	toi et moi nous	ou vous	mais sous les feux de la rampe	car nous sommes dans le noir	allumez une lampe	plutôt l'éternité	des rides sur un visage	lumière jolie	glauque clarté	ce devait être lumineux clair
c'est peut-être un soir sous la lampe	peut-on dire limpidité	la trame d'un tissage	ciel bizarrement joli	nous avançons dans la clarté	en un éclair	un conte amer	c'est comme un hivernage	pour vous ouvrir l'esprit	la mécanique ondulatoire	oui voilà pourquoi pas nous	la voyez-vous	comme une crampe	mais non j'écris sans savoir
blême l'image	tout juste joli	manque un peu de clarté	le gris est moins clair	on ne voit même plus la mer	aucun personnage	plein de mauvais esprit	même illusoire	aidez-nous	savez-vous	entre les barreaux de la rampe	dans la nuit noire	éclairer le jour avec une lampe	je ne sais plus où j'en étais
face à nous	peut-être vous	une estampe	le vert est ivoire	ici aussi il faudrait une lampe	mais de la solidité	non à voir ton visage	mais quand même jolie	à deviner la clarté	comprendre comment on s'éclaire	amers	ciel sans nuage	ici nous sommes pris	écouter pour voir
avec du vert clair	voyez-vous la mer	le dessus des nuages	quel esprit	ne serait-ce que pour voir	nous y mettre nous	à vous voir vous	elle emplit nos tempes	à voir et à revoir	la lumière de la lampe	laisser un peu de vacuité	même pas un visage	c'est du joli	refaire la clarté
comme peint à la détrempe	trop noire ce soir	une trop faible lampe	est-ce bien de l'humilité	ton regard ton visage	ce pourrait être tellement joli	de l'obscurité à la clarté	des différents sens du mot clair	c'est comme une grammaire	les nuages	nous fissure l'esprit	pour voir	comme nous	ou comme vous
regarder à travers des lunettes noires	approcher la lampe	pour cette fluidité	dissimuler ton visage	tes yeux jolis	même si jamais en pleine clarté	le contenu de moins en moins clair	allée la mer	des mots surnagent	mais à quel prix	de l'eau à boire et à reboire	je dis nous	je veux dire vous	penchés au-dessus de la rampe
et vous, que voyez-vous ?	descendre sans se tenir à la rampe	l'essuyer d'un coup de mouchoir	s'approcher du verre de la lampe	sans timidité	des yeux un visage	de moins en moins joli	demandez plus de clarté	mehr Licht plus clair	le mouvement de la mer	un moucheron qui nage	j'essaie de faire de l'esprit	il n'y a rien à boire	après nous
seulement de l'obscurité	ce serait un lissage	pour faire joli	affaiblir la clarté	leur vert aussi pas si clair	sombre comme la mer	c'est comme un carnage	dans quel état d'esprit	poème obscur car à l'encre noire	la houle face à nous	vous ne le voyez pas vous	mais je rampe	il n'y a rien à voir	plus qu'à éteindre la lampe
j'ai ajouté un peu de clarté	à peine moins sombre presque clair	une impossible mer	c'est un griffonnage	un spectre un esprit	la mer à boire	j'ai noué je renoue	vous le savez vous	ces mots que l'on campe	la matière noire	malgré la lampe	viendra l'été	il y aura ton visage	même pas joli
juste pour voir	pour nous	pour toi et lui vous	peu à peu l'entropie rampe	pourrait nous émouvoir	où nos yeux nos lèvres se trempent	tout ça sans lucidité	une image ou beaucoup d'images	sans parvenir à les trouver jolis	cette obscure clarté	qui pourtant nous éclaire	au fond la mer	tes yeux où l'on nage	reprandre ses esprits



Hervé Van De Meulebroeke
sans titre

UN AUTRE MONDE VERT
UNE VIE DANSE APPAREMMENT
SUR CETTE TENSION

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,
éditions les Venterniers

Le poème du jour, le 20 mars 2016, Paris
(avec une photo de Hervé Van de Meulebroeck)

J'ai vu, l'autre jour, dans une ornière
en Corrèze, gorgée d'eau, des grappes
d'œufs de grenouilles, je me demande

(ornière, grappes, demande)

puisque c'est l'heure de l'apéro
si c'est mangeable façon caviar
– une obsession – probablement pas

(l'heure, caviar, obsession)

œuf à l'œil noir de sauteuse verte
quand mon guide me dit que de toute
façon, n'en fera qu'une bouchée

(œuf, toute, bouchée)

le premier pneu de tracteur venu.



Hervé Van De Meulebroeke
sans titre

LE SOLEIL REPLONGE
DANS LA MARE DE SON ENFANCE
BOUILLANT D'AVENIR

Ian Monk, *ça coule & ça crache*,
éditions les Venterniers

Je regarde le fromage il est lumineux et clair
comme un smog londonien et sa glauque clarté
me crève les yeux me fissure l'esprit.
Vais-je le manger des yeux ou le croquer en vrai ?
Pendant que le jour se casse mes lèvres sèches aspirent
la poudre jaune égrenée par les vers,
les asticots aux yeux jolis.
Comme une cocagne possible, là devant moi.
Je ne partirai pas sans laisser de pourboire
au barman qui me fixe dans la lumière des verres,
guettant le moment où je vais entrer dans le fromage
et disparaître pour n'y rien voir et m'y empiffrer.

